

Dossier de presse

Paris, le 16 juin 1998

"Ecstasy : des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage"

Une expertise collective de l'Inserm

Faire savoir que la MDMA ou ecstasy est un produit toxique, mettre en garde les acteurs de prévention et les consommateurs contre la pratique du "testing", sensibiliser le corps médical à la reconnaissance des symptômes somatiques et psychiatriques pouvant résulter de la consommation de MDMA, promouvoir la mise en place de dispositifs d'observation notamment pour apprécier l'ampleur du "phénomène ecstasy" et les modalités de sa consommation, poursuivre les recherches sur la neurotoxicité du produit et sur sa potentialité à créer une dépendance, telles sont les principales conclusions du rapport d'expertise collective "Ecstasy" réalisée par l'INSERM.

L'intercommission de l'INSERM "Comportements en matière de consommation" a souhaité engager une réflexion sur l'impact des nouveaux types de consommation sur la santé publique. La question des nouvelles drogues de synthèse, en particulier l'ecstasy, en raison de l'ampleur de leur usage chez les jeunes, s'est rapidement imposée comme un thème prioritaire. Pour mettre en place des stratégies de prévention efficaces, il est impératif de disposer d'un bilan critique des connaissances scientifiques et médicales sur le sujet. C'est la raison pour laquelle l'intercommission a demandé à l'INSERM de réaliser une expertise collective sur l'"Ecstasy". Le rapport rendu public aujourd'hui analyse près de 1000 articles scientifiques et médicaux et dresse des recommandations de santé publique et de recherche. Il sera publié en août 1998 dans la collection "Expertise collective" aux Editions INSERM. La réalisation de l'expertise a bénéficié du soutien financier du ministère en charge de la recherche et de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et les toxicomanies (MILDT).

voir la [synthèse du rapport](#)

□ Informer de la toxicité de l'ecstasy

L'ecstasy, en raison des propriétés pharmacologiques de la molécule MDMA, est un produit toxique indépendamment de tout abus. Pour cette raison, sa réputation de substance inoffensive doit être battue en brèche auprès des usagers. Le groupe d'experts attire l'attention sur les conséquences graves que peut engendrer la consommation de MDMA : l'analyse détaillée d'une centaine de cas d'intoxications liées à la prise d'ecstasy révèle que des complications somatiques, parfois mortelles, comme un syndrome d'hyperthermie (une élévation importante de la température corporelle) ou des hépatites, peuvent survenir aussi bien à la première prise d'un comprimé qu'à la suite de plusieurs bien tolérées. La sévérité de ces complications ne dépend ni de la quantité de MDMA contenue dans le comprimé ni de la régularité de la prise. Elle pourrait, en revanche, être liée au contexte d'usage du produit : une température ambiante élevée, la déshydratation, une consommation d'autres substances psychoactives (alcool, médicaments...) sont autant de facteurs qui peuvent potentialiser les effets toxiques de la MDMA. Tout aussi graves que les complications somatiques, des troubles de nature psychiatrique (psychose, dépression...) ainsi que des perturbations des fonctions cognitives (troubles de la mémoire, de l'audition...) peuvent apparaître plus ou moins longtemps après la prise d'ecstasy. Ces symptômes pourraient être mis en relation avec le risque de destruction irréversible de certains neurones.

Le groupe d'experts recommande d'informer explicitement les jeunes, usagers ou non, et leur entourage des dangers que fait courir la consommation de MDMA. Il préconise la mise en place de groupes de travail, comprenant des acteurs de terrain, pour définir les modalités que doit revêtir cette information dans le cadre d'actions de prévention et de suivi.

□ Mettre en garde contre le "testing"

Informer sur les conséquences graves que peut engendrer la consommation de MDMA apparaît, aux yeux des experts, d'autant plus justifié que certains attribuent, à tort, la toxicité de l'ecstasy non pas à la MDMA elle-même, mais à l'impureté des comprimés qui, selon les cas, peuvent contenir des amphétamines, des anabolisants, des analgésiques, des hallucinogènes... Ce type de raisonnement a conduit à préconiser la pratique, sur les lieux de consommation, du "testing". Cette technique, qui repose sur un test de colorations peu spécifique, présume, tout au plus, de la présence de MDMA dans le comprimé. Dans le cas où le test laisse supposer que le comprimé est exclusivement constitué de MDMA, le risque ne doit pas, pour autant, être écarté : la MDMA est une substance toxique.

Parce qu'elle entraîne une fausse sécurité pour l'utilisateur et une lourde responsabilité pour le "testeur", les experts mettent en garde les acteurs de prévention et les consommateurs contre la pratique du "testing". Ils recommandent qu'une procédure d'évaluation scientifique des actions de prévention destinées aux jeunes soit effectuée, en toute indépendance vis à vis des acteurs de terrain et des décideurs institutionnels.

□ **Sensibiliser le corps médical**

Des troubles somatiques comme un syndrome d'hyperthermie, une hépatite aiguë ou une diminution drastique du taux de sodium dans le sang (qui peut aboutir à une encéphalopathie) sont susceptibles de conduire au décès et par conséquent relèvent du domaine de l'urgence thérapeutique.

Le groupe d'experts met en évidence l'importance à délivrer une information complète sur ces différents troubles auprès des services de soins susceptibles d'intervenir. Il convient également de sensibiliser médecins généralistes et psychiatres à la reconnaissance des symptômes psychiatriques (troubles anxieux, dépressions, psychoses, troubles du sommeil...) pouvant apparaître plus ou moins longtemps après la prise d'ecstasy. Il appartient aux médecins d'informer leurs patients des risques que sa consommation fait encourir.

Des modules d'enseignement concernant la toxicomanie, et plus particulièrement l'usage et les conséquences des drogues de synthèse, devraient être intégrés au cursus des études médicales ou à la formation médicale continue.

□ **Développer des dispositifs d'observation et des recherches**

Le groupe d'experts souligne l'importance de créer des dispositifs d'observation et de surveillance pour mieux appréhender l'ampleur du "phénomène ecstasy" et les modalités de son usage mais également pour recenser les risques liés à sa consommation.

Dans le domaine de la recherche, les experts recommandent de poursuivre les études sur la neurotoxicité de la MDMA. En effet, les travaux réalisés chez le singe montrent qu'il existe une atteinte irréversible de certaines connexions du cerveau, les neurones à sérotonine. Il conviendrait de confirmer l'existence d'une dégénérescence de ces neurones chez les consommateurs réguliers d'ecstasy et son implication dans les troubles psychiatriques et cognitifs observés.

Un autre axe d'étude doit faire l'objet d'une attention particulière : il concerne les potentialités du produit à créer une dépendance, cette question étant encore largement débattue dans la communauté scientifique. Enfin, il serait souhaitable qu'un travail de recherche en sciences sociales prenne pour objet le développement de l'usage des "drogues de synthèse" en Europe, particulièrement sous l'angle des usages, des marchés et des politiques publiques.

INSERM

Département de l'Information Scientifique et de la Communication
Relations Presse et Partenariats médias